

LE JOUR, 1950
16 MAI 1950

LA DISCORDE AU SEIN DE LA LIGUE

Au Caire, pendant que la Ligue se résignait à se contenter d'un apaisement en quelque sorte verbal au sujet de l'annexion de la Palestine arabe, la Jordanie en fin de compte regimbait et discutait.

Pour exclure la Jordanie de la Ligue, il faut l'unanimité des voix sauf la sienne. **Or, voici que l'Irak et la Syrie adoucissent leur attitude envers la Jordanie tandis que l'Egypte menace de quitter elle-même la Ligue si la Jordanie ne la quitte pas.**

Tel est l'imbroglio qui n'est pas dévoué au moment où nous écrivons.

Le sera-t-il quand paraîtront ces lignes ? Raisonnablement il faudrait dire oui ; **parce qu'il est trop tard**, et qu'à moins de reprendre les hostilités, les Arabes n'ont plus le choix. Mais le conflit peut traîner encore. Une attitude intransigeante de l'Egypte ou de la Jordanie pourrait n'être que temporaire. Il est avec le ciel des accommodements.

L'étrange dans l'affaire, c'est l'attitude nouvelle de la Syrie et de l'Irak. On les croyait moins disposés à couvrir la Jordanie ; **La Syrie surtout**. Quel vent nouveau a soufflé qui a modifié l'attitude syrienne ? Quelles forces secrètes travaillent le monde arabe et le font osciller, comme le pendre, d'un extrême à l'autre ?

L'Egypte, qui a une frontière commune avec Israël tout le long de la péninsule de Sinâï et qui n'a pas oublié les malheurs que lui ont valus les procédés équivoques de la Jordanie, est fondée à se défendre ; l'Egypte, ne l'oublions pas est le premier pays de la Ligue arabe et ne pourrait y rester humiliée.

Ainsi, à un élément de discorde dans le monde arabe, d'autres s'ajoutent ; de sorte que, même si un accord se faisait, tout de suite ou plus tard, la suspicion irait s'aggravant.

Dans la Ligue, comme dans le royaume de Danemark, pour reprendre la célèbre image, il y a quelque chose de pourri ; et les accidents de cette sorte se développent plus vite sous les feux du soleil.

Avec celle de l'Egypte, **deux politiques nous intéressent au premier chef dans cette circonstance ; celle de l'Angleterre et la nôtre**. Celle de l'Angleterre, il faut toujours en parler avec discrétion et prudence. Apparemment l'Angleterre est étrangère à cette aventure ; mais, au fond, comment ne pas l'y voir, invisible (si l'on peut dire) et présente ? Comment ne pas suivre, pas à pas, son effort persévérant (et à notre sens illusoire) dont l'objet est de remembrer à son profit, derrière Israël, le monde arabe entre le Golfe d' Akaba et Golfe persique ?

Quant à notre politique à nous on peut, il nous semble, affirmer qu'en aucun cas, elle ne doit nous séparer de l'Égypte. Cela est d'une clarté absolue. C'est l'histoire qui nous le montre, depuis de millénaires entiers. Il est vrai que l'Égypte de la XXe dynastie n'est pas tout à fait la même que celle d'aujourd'hui ; mais la nature des choses nous commande de demeurer fidèles au plus lointain passé.

La meilleure solution serait de remettre tout le monde d'accord et de continuer à vivre sur les apparences (comme les Arabes, faute de mieux, font depuis si longtemps).

Une querelle entre pays arabes, tous plus ou moins alliés de l'Angleterre, ne peut être que platonique ; comme leur amour.

Dieu sauve l'Angleterre ! Sans doute ; mais Dieu l'inspire aussi !